

177

Ecole Publique de Garçons
Rue de la Mutualité, NANTES (L.-I.)

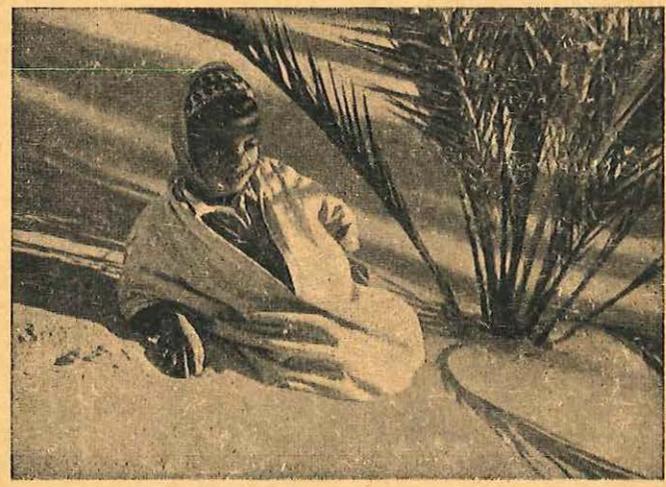
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Roger LAGRAVE

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

ABDALLAH ENFANT DE L'OASIS



André MATHIEU

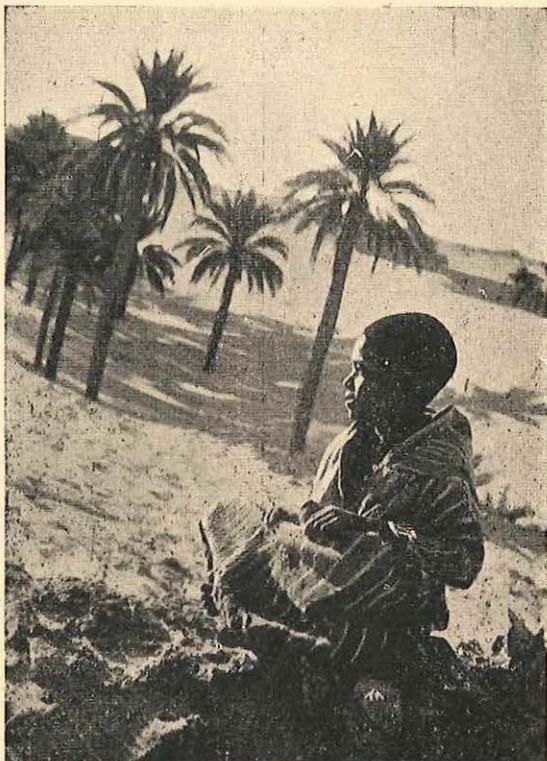
L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

1^{er} Janvier 1952

177

Roger LAGRAVE

Abdallah, enfant de l'Oasis

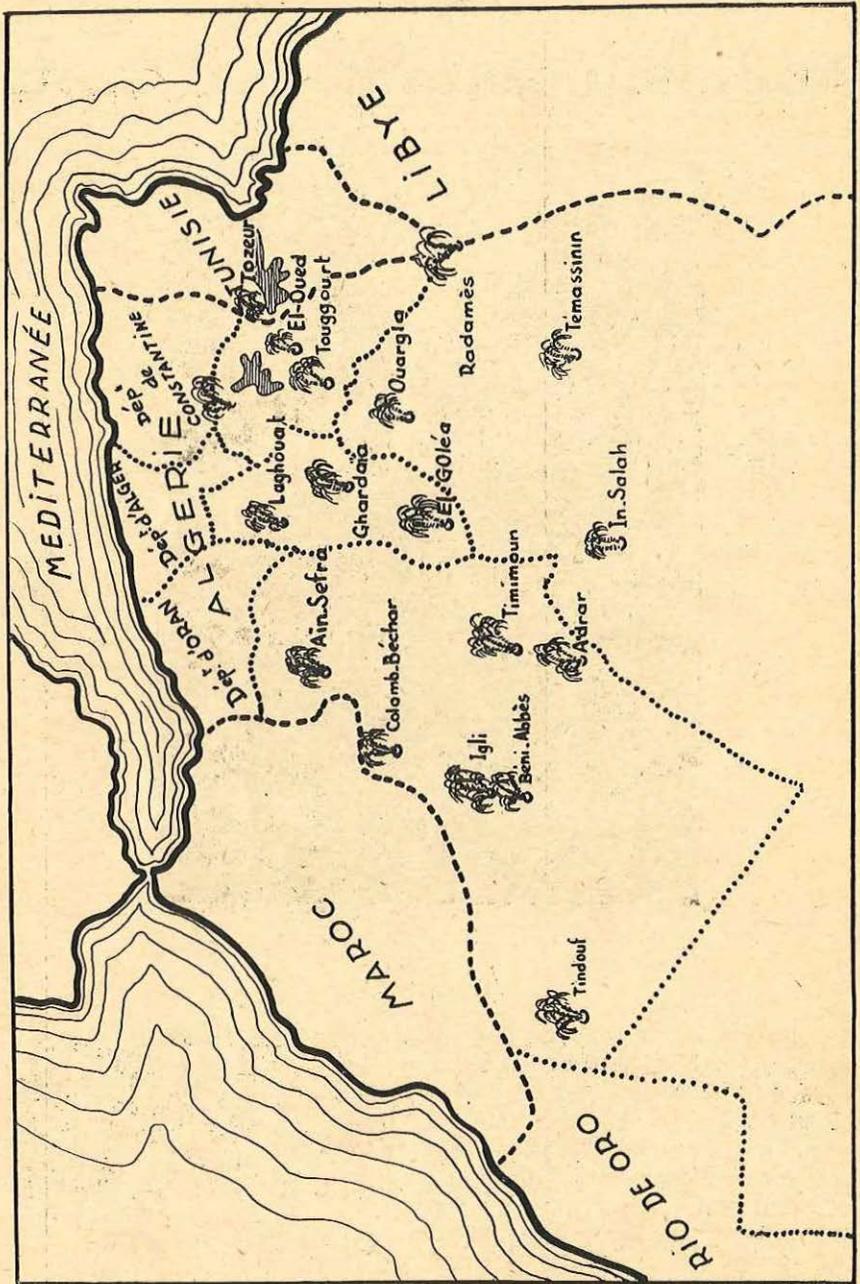


Abdallah

Tu connais sans doute Bachir, l'enfant nomade du Sahara (1). Abdallah habite aussi le Sahara mais il n'est pas nomade, il ne voyage pas avec sa tente et son troupeau. Abdallah habite un village, et au Sahara, aride, sans eau, les villages n'existent que là où on trouve de l'eau pour boire et arroser le jardin, là où les palmiers poussent et donnent de l'ombre. Ces endroits frais au milieu du grand désert s'appellent des oasis.

Voici l'histoire d'Abdallah, l'enfant de l'Oasis.

(1) Voir B.T. 91.



Principales oasis sahariennes

La naissance d'Abdallah

Un coup de feu retentit sur l'oasis. Il annonce la naissance d'un garçon, la naissance d'Abdallah.

Durant toute la journée, il y aura fête dans la maison.

Les femmes de la famille et les voisines vont se réunir dans la cour et, en frappant dans leurs mains, elles chanteront :



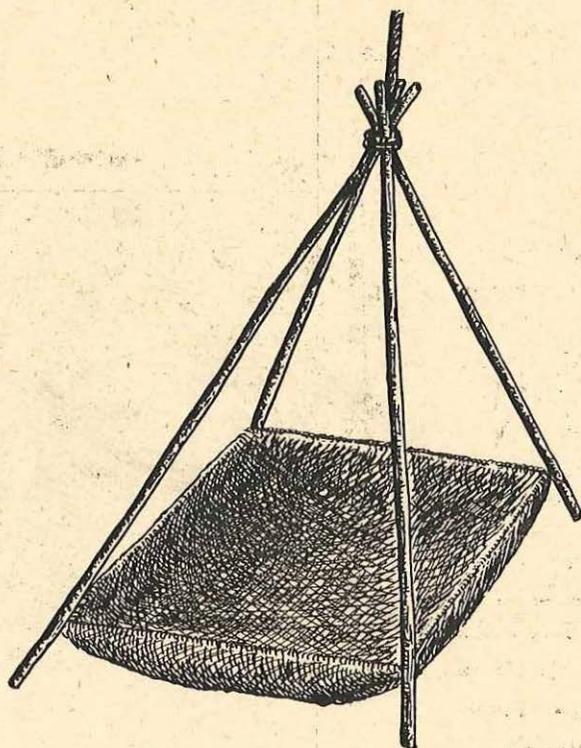
La famille d'Abdallah

« Lorsqu'il sera grand, il ira à la mosquée apprendre le livre du Prophète, il sautera sur les dunes comme une jeune gazelle.

D'ordinaire, le menu de la famille est bien pauvre, mais, aujourd'hui, le père n'hésitera pas à faire des dettes pour acheter de la viande. Une parente en fera des brochettes et tous les amis se régaleront.

Lorsque Khédidja, sœur aînée d'Abdallah, est née, il n'y eut ni coup de feu, ni chant, ni brochette : c'était une fille.

Ainsi continue la tradition de la tribu qui, autrefois, avait pour se défendre et vivre, plus besoin de garçons que de filles.



Le berceau d'Abdallah

Voici le berceau d'Abdallah.

Il est fait de 8 bâtons et d'une peau de chèvre.

Il est suspendu au plafond. Ainsi, sa mère le berce facilement et les scorpions qui rôdent dans la maison ne peuvent pas l'atteindre.

Un voile protège le bébé des mouches, très nombreuses dans l'oasis.

Khédidja promène Abdallah



Khédidja promène son petit frère

Tu vois ici Khédidja qui promène Abdallah.

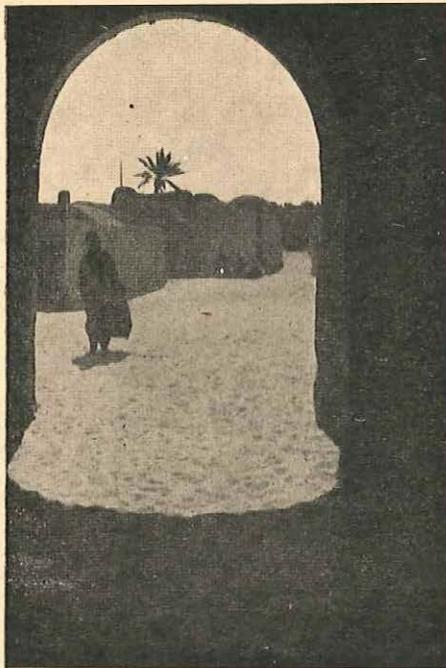
Malgré son jeune âge, elle prend bien soin de lui, ne le laisse jamais tomber, ni ne l'abandonne pour jouer.

Et c'est sur le dos de la sœur qu'Abdallah, pour la première fois, parcourt les rues de son village, aperçoit les palmiers, les chameaux et les dunes proches.

Khédidja est fière d'avoir une telle poupée.

Mais, te demanderas-tu, pourquoi n'est-ce pas sa maman qui le promène ?

C'est qu'en pays arabe, les femmes mariées ne peuvent sortir de la maison. La tradition l'ordonne ainsi.



Une rue dans l'oasis

Les premières promenades

Dès qu'il saura marcher, Abdallah apprendra à se diriger sans se tromper à travers le filet des rues étroites et tortueuses du village, à reconnaître la porte de la maison où il s'engouffre précipitamment lorsqu'un énorme chameau s'avance vers lui, ne laissant plus de place pour personne dans la ruelle.

L'été, il cherchera la fraîcheur des rues couvertes et sombres.

S'aventurant toujours plus loin, il découvrira les palmiers qui entourent son village et, au loin, les premières dunes.

Juché sur l'une d'elles, il verra alors son village et ses palmiers perdus dans un grand pays sans eau ni plantes : le Sahara.

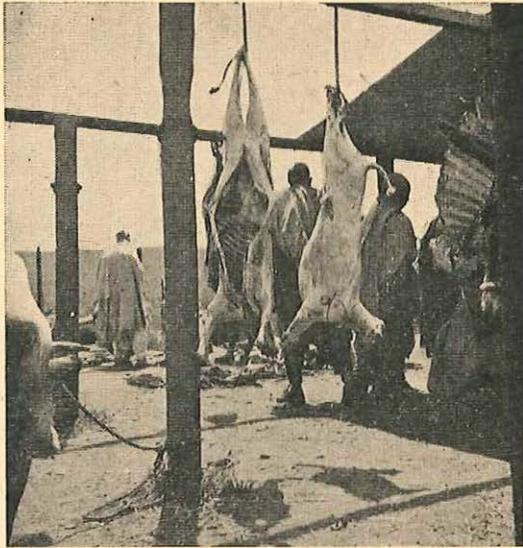
Au souk

Aujourd'hui vendredi, c'est le jour du marché. On y rencontre tous les gens de la région qui ont fait parfois des dizaines de kilomètres.

Ici, des marchands de légumes sont accroupis devant des nattes où voisinent des carottes, des piments, des tomates, des grenades, les grandes fleurs blanches du palmier mâle.

Là, les épiciers ont rangé devant leur boutique grandement ouverte, un assortiment de boîtes qui contiennent tout ce qu'on peut imaginer : piment pilé, tomates séchées, écorces aux usages multiples.

Dans le souk des bouchers, des quartiers de chameaux sont suspendus à des crochets.



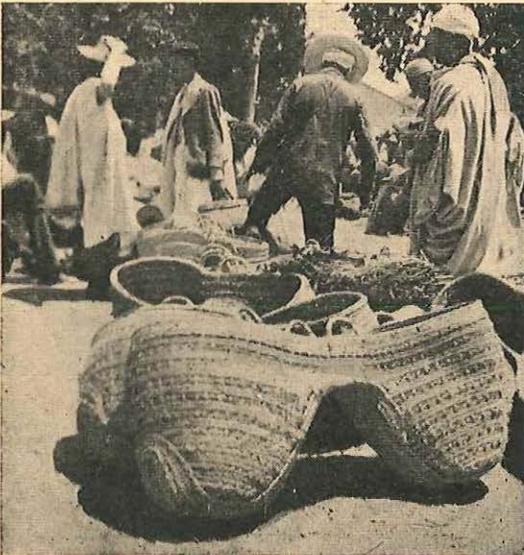
Le coin des bouchers

Sur la place au blé, les nomades, venus du Nord, ont entassé leurs sacs de grain.

Abdallah vend souvent pour son compte le petit tas de noyaux de dattes qu'il a ramassées dans les rues et qui nourriront les chameaux et les chèvres, les pigeons engraisés ou le chevreau de sa chèvre.

Pour un « douro » (5 francs), il garde toute la matinée les ânes et les mules de ceux qui viennent de loin.

Avec le « douro » il achètera la poignée de fèves qui sera tout son repas de midi.



Le vendeur de couffins

La cueillette des dattes



Abdallah va cueillir les dattes

Les dattes des quelques palmiers que la famille d'Abdallah possède, ont été vite cueillies.

Elles sont maintenant en conserve dans des jarres construites en plâtre dans le sol de la salle aux provisions.

Ce matin, Abdallah s'est levé de bonne heure pour partir avec les hommes cueillir les dattes du caïd qui, comme les colons et le marabout, possède une grande partie de l'oasis.

Des hommes grimpent aux palmiers, scient la queue des régimes qu'ils font descendre à l'aide d'une corde. Si ce ne sont pas de belles dattes muscades réservées à l'expédition, ils laissent tomber les régimes du haut de l'arbre.

Toute la journée, Abdallah aidera à charger les dattes. Au coucher du soleil, il sera bien fatigué. On lui donnera alors un couffin de dattes et deux douros (de quoi acheter une écuelle de fèves cuites à l'eau).



Le puits d'eau douce dans la dune

Au puits

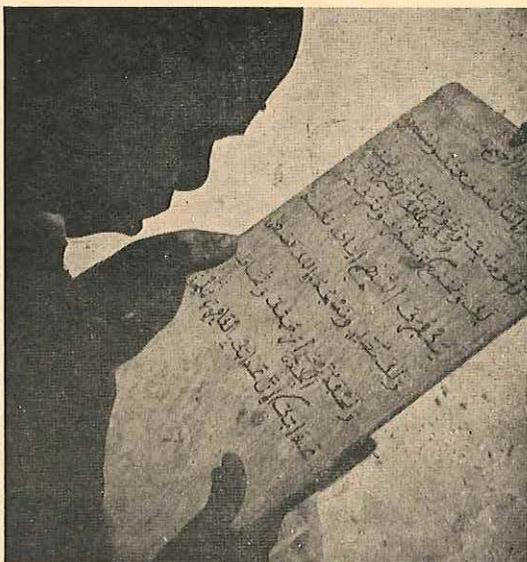
Chaque matin et chaque soir, la cruche de terre sur le dos, Abdallah va au puits qui est situé hors du village, dans les dunes.

L'eau y est pure, tandis que celle des puits du village est salée (chargée de sels de magnésie).

Abdallah puise l'eau en descendant son seau au bout de la corde de fibres de palmier.

Après un trajet pénible dans le sable, Abdallah vide l'eau dans les « guerbas » (outres en peau de chèvre) qu'il suspend dans un courant d'air pour que l'eau reste fraîche.

Cette eau douce servira à la cuisson et la boisson. Pour la toilette et l'arrosage, on ne va pas si loin. Le premier puits d'eau salée suffira.



Abdallah lit sa tablette

Abdallah écrira sur une tablette de bois poli avec un « calame » (roseau taillé en bec de plume), et de l'encre faite de laine calcinée, pilée et imbibée d'eau.

Le taleb écrit les premiers versets du Coran sur la tablette, les répète aux élèves qui les apprennent en chantant bruyamment et en se balançant sur leurs jambes repliées.

Un simple coup de chiffon suffira à effacer les versets appris.

Lorsqu'Abdallah connaîtra les lettres arabes et saura les employer, il écrira les versets sous la dictée du maître.

Petit à petit, il saura le Coran, sans le comprendre encore, car la langue du Coran n'est pas celle que parle Abdallah, elle lui ressemble seulement un peu.

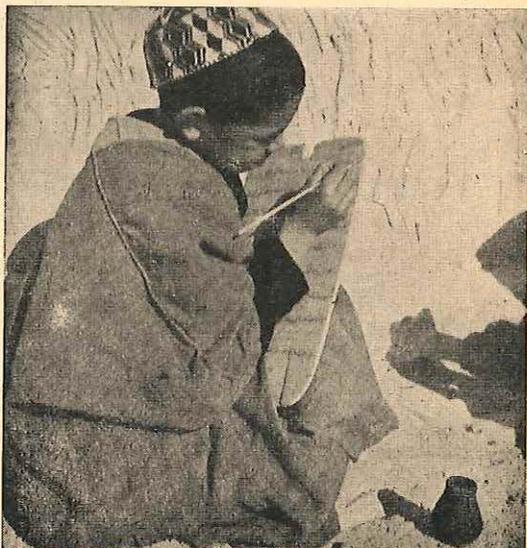
Abdallah écrit sur sa tablette

A l'école coranique

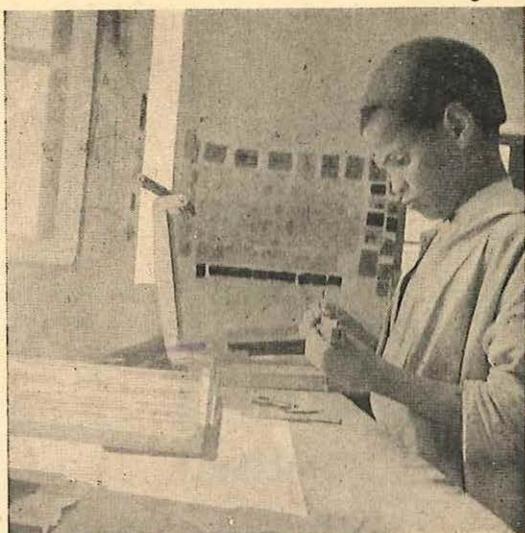
Abdallah a maintenant 6 ans.

Son père désire qu'il apprenne le Coran, le livre sacré des Musulmans. Il le conduit aujourd'hui à l'école coranique. C'est une pièce sans meuble près de la mosquée.

Dans un coin se trouve le « taleb » (le maître) qui sait tout le Coran par cœur. Il va pendant plusieurs années l'apprendre, phrase par phrase, aux enfants assis par terre comme lui.



Abdallah
imprime
à l'école française



Abdallah
à l'école
française

Abdallah est un privilégié ; il va à l'école française alors que beaucoup de ses camarades ne peuvent y aller, car les écoles ne sont pas assez nombreuses.

Nous le voyons ici, tout comme l'un de vous, composer son texte avant de l'imprimer.

les fiançailles

Bouhadjar
Fatima



Abdallah pose des pièges



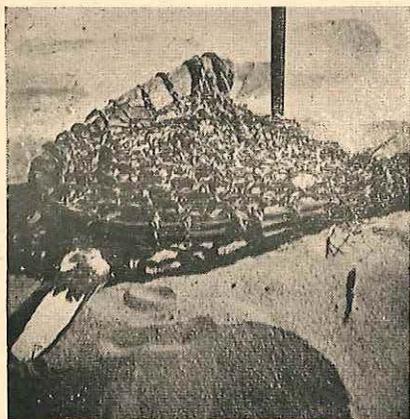
Le piège est tendu

à son tour le filet. Celui-ci se rabat sur l'oiseau qui est prisonnier sans être blessé.

Abdallah tend le piège sur une dune ; il se cache derrière un palmier et attend. Parfois il faut attendre longtemps. Le plus souvent, il attrape des moineaux, des mésanges, des chardonnerets, des « bou-béchir » (oiseau qui, durant l'été, fait des provisions d'insectes pour l'hiver en les piquant sur les épines des palmiers), des huppés.

Quelquefois il attrape des tourterelles.

Une fois, il a même attrapé une caille.

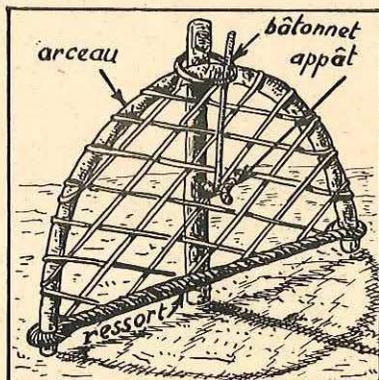


Une tourterelle est prise

D'abord, il faut construire le piège.

L'arceau est fait d'une palme courbée ; le filet avec des cordelettes en feuilles de palmes tressées. Le ressort est une corde en fibres de palmier tordues. Il est traversé en son milieu par un bâton dont la moitié sera plantée dans le sable. L'autre moitié servira à tenir le piège ouvert au moyen de deux anneaux et d'un bâtonnet.

L'appât est une datte ou une chenille. Il est attaché à l'anneau du bas, de sorte que l'oiseau tirant sur l'appât libère le bâtonnet qui libère



Les différentes parties du piège

La chasse au poisson de sable

Au printemps, Abdallah va avec ses camarades chasser dans les dunes, des poissons de sable.

Quand ils trouvent une trace de poisson de sable (qu'il faut reconnaître de toutes les autres traces), ils la suivent, ils trouvent bientôt un petit tas de sable ; c'est là qu'il habite.

Rapidement, il faut enfoncer les mains dans le sable et saisir l'animal avant qu'il ne s'échappe.



Le poisson de sable est de la même famille que le lézard ; on l'appelle ainsi car il vit dans le sable et s'y déplace facilement, à la manière des poissons, en remuant la queue

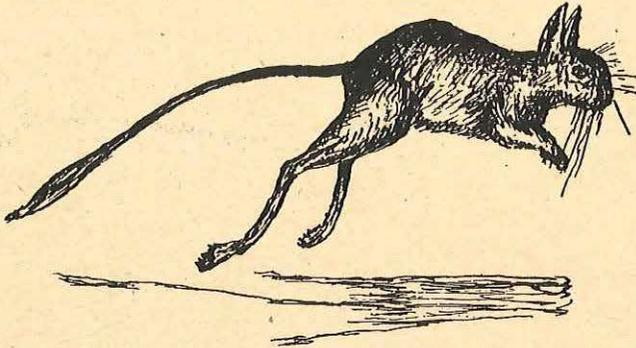
Les enfants ne reviennent jamais bredouille de cette chasse.

A la maison, Abdallah distribue les poissons de sable à ses petits frères et sœurs qui s'amuse à les faire marcher. Sa petite sœur en prend un par les pattes de devant et le fait danser ; puis elle le pose sur le sable et lui chante :

« *Creuse-moi ; creuse-moi un terrier
Et je te donnerai des scorpions. »*

Le poisson veut s'enfoncer dans le sable mais elle le rattrape à temps.

On mange les poissons de sable frits dans l'huile. C'est pour cela que les jours de marché, on peut voir des nomades arriver avec des sacs remplis de ces animaux, pour les vendre.



La gerboise

La chasse à la gerboise

Dans la palmeraie, il y a beaucoup de gerboises. Ce sont de jolis petits animaux aux poils couleur des sables, à la tête de souris, de la grosseur d'un rat.

Elles se déplacent par bonds prodigieux. C'est qu'elles ont les pattes de derrière très longues alors que celles de devant sont courtes. Elles habitent dans des terriers qu'elles creusent dans le sable.

Abdallah va aussi à la chasse à la gerboise. Il faut, d'abord, trouver un terrier puis y enfoncer son bras. Mais avant de commencer, il faut être sûr que le terrier n'est pas vide. Et c'est toute une science que de déterminer à l'aide des traces se trouvant à l'entrée du terrier si celui-ci est abandonné ou habité.

Pendant que l'on enfonce le bras, il faut faire attention, car la gerboise mord.

La chasse est plus facile en regardant au fond des puits à sec. On y trouve souvent des gerboises qui y sont tombées durant la nuit. Il suffit alors de descendre au fond du puits et de capturer l'animal en jetant sur lui son burnous.



Un chameau attendant son chargement

Abdallah rencontre un serpent

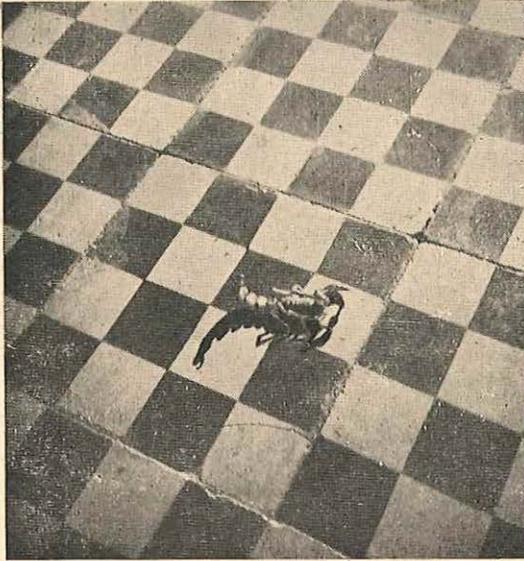
Un jour, alors qu'il ramassait des palmes sèches pour les rapporter à la maison, Abdallah aperçut, par terre, un serpent entourant les palmes qu'il allait ramasser.

Il cria à son frère : « Amar ! viens vite, il y a un serpent. »

Amar vint avec sa faucille et en donna un coup à l'animal en disant « Bismillah ! » (au nom de Dieu !) Il coupa le serpent en deux morceaux qui continuèrent à se tordre.

Les deux frères achevèrent leur travail tranquillement, mais Abdallah avait eu bien peur.

«Bismillah !» : formule sacrée que les Musulmans disent avant de commencer une action un peu importante.



Un scorpion

Le scorpion

Abdallah cherche des scorpions.

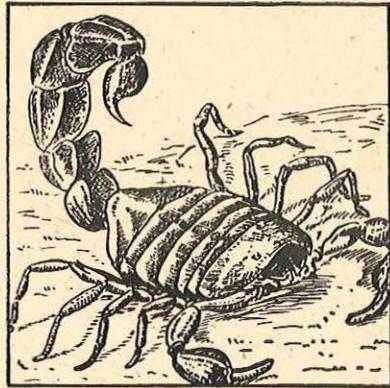
Il soulève les grosses pierres de la cour, cherche autour du puits, dans les endroits humides où ils se tiennent d'habitude.

Il ne trouve rien.

Il entre dans sa chambre pour chercher sous le coffre, passe la main, quand il sent une piqûre au poignet : c'est un scorpion verdâtre qui, la queue recourbée, les pinces menaçantes, vient de le piquer avec le dard de sa queue.

Vite, Abdallah appelle son père qui récitera le verset du Coran que l'on dit habituellement pour écarter tout danger.

La fièvre durera quelques heures et il manquera l'école du lendemain.





Abdallah va au jardin. Il s'accroche à la queue de l'âne

Une histoire de « djinn »

Abdallah va avec son père chercher du bois à la palmeraie.

Le père lui commande de grimper sur un palmier pour le débarrasser de ses palmes sèches.

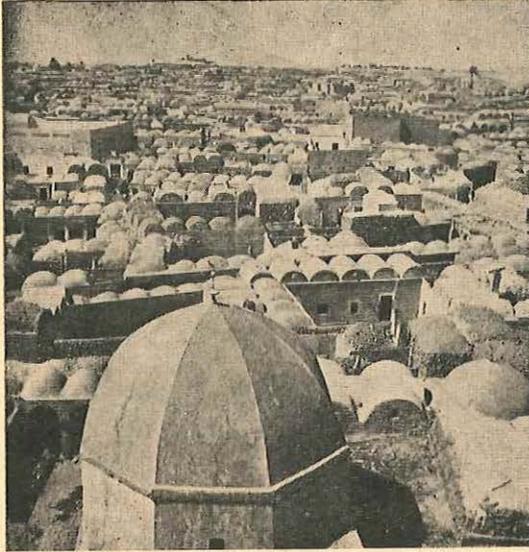
Au sommet de l'arbre, Abdallah a peur de tomber, car un peu de vent balance le palmier. Il a peur aussi qu'un « djinn » (un diable malfaisant) le pousse pour lui jouer un mauvais tour.

Il crie à son père : « Papa ! papa ! sur cette dune, il y a un djinn ! »

Son père monte sur la dune, mais n'y trouve qu'une touffe d'herbe que le vent agite.

Quand Abdallah descend du palmier, son père se moque de lui.

La maison



Les toits en coupole

La maison d'Abdallah est faite de pierres et de plâtre. On a trouvé les pierres sous la couche de sable.

On dirait qu'elles ont été travaillées tant elles sont jolies avec leur forme d'éventail ou de fleur. (1)

C'est le père d'Abdallah qui a fabriqué le plâtre dans un petit four.

Les pièces de la demeure s'ouvrent sur une cour intérieure rectangulaire. Une

seule porte, celle de la cour, donne sur la rue. Derrière cette porte, on a construit un mur qui protège la cour des regards des passants. Au milieu de la cour est creusé un puits.

La cuisine est la plus grande des pièces. Sur des étagères, s'alignent les ustensiles de cuisine : la marmite de terre, le mortier et son pilon, la louche, les tamis, les boîtes aux épices.

C'est là que, sur trois pierres, la mère d'Abdallah prépare le repas. Elle fait le feu avec des palmes sèches, des fibres de palmier qu'Abdallah ramène de la palmeraie. Comme il n'y a pas de cheminée, la cuisine est souvent envahie de fumée.

Dans un coin de la cour se trouvent deux chambres : l'une pour les parents, l'autre pour les enfants. Sur le sol de la chambre, une natte d'alfa tressé recouverte d'un grand tapis : c'est le lit d'Abdallah.

(1) Cette construction est particulière au Souf. Dans les autres régions, les maisons sont construites en terre.



Khédidja tricote

La maison

A côté des chambres se trouve la chambre aux provisions ; quatre énormes jarres y sont rangées et conservent les dattes de la dernière récolte, le blé pour le couscous, l'orge pour le bétail. On y trouve

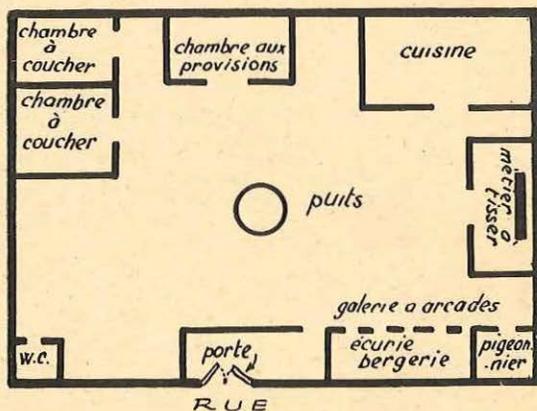
aussi la provision d'huile, de graisse, de laine et de poil de chèvre pour le tissage, les noyaux de dattes séjournant dans l'eau avant d'être donnés aux chèvres.

Sous la galerie à arcades logent les deux chèvres.

Dans une petite pièce où se dresse le métier à tisser, la mère d'Abdallah tisse les burnous et son père les tapis de haute laine.



La grand-mère boit l'eau de la « guerba »



Plan de la maison d'Abdallah



Abdallah se met à l'ombre

On construit la cabane pour l'été

Dès qu'arrivent les premières chaleurs, le père d'Abdallah va à sa palmeraie avec les voisins construire une cabane.

D'abord les voisins grimpent aux palmiers et coupent les palmes sèches. Abdallah les transporte tandis que son père creuse les fondations.

On y plante les palmes les unes à côté des autres et on les attache avec des feuilles de palmiers. Voici les murs debout, ils seront consolidés par des troncs de palmiers fichés dans le sable.

Devant la porte, ils prolongent le toit de palmes pour faire un auvent.

L'été prochain, « Inch Allah ! » (1), on quittera le village trop chaud pour venir vivre dans la cabane, dans la fraîcheur des palmiers. On pourra ainsi protéger les dattes contre les voleurs.

(1) « Inch Allah ! » : expression chère aux Musulmans, qui se traduit par : « Si Dieu le veut ! »

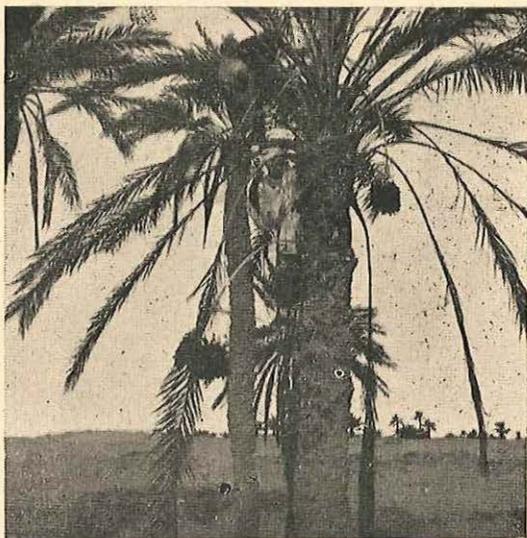
Que fait le père d'Abdallah ?

Le père d'Abdallah possède quelques palmiers et un jardin.

Les palmiers sont plantés dans de grands trous en forme d'entonnoir. Lorsque le vent souffle, il ensable peu à peu ces trous, de sorte que si on n'y prenait garde, le sable recouvrirait les palmiers qui en mourraient.

Après chaque vent, il faut donc enlever ce sable.

C'est le travail le plus pénible. Durant toute la journée, le père transporte sur son dos de lourds couffins de sable depuis le pied des palmiers jusqu'à la crête des dunes qui entourent la palmeraie. Il y a trente ou quarante mètres de côte très raide à grimper pour chaque couffin et ce maudit vent de sable en apporte plus d'un.



Le père d'Abdallah sur le palmier

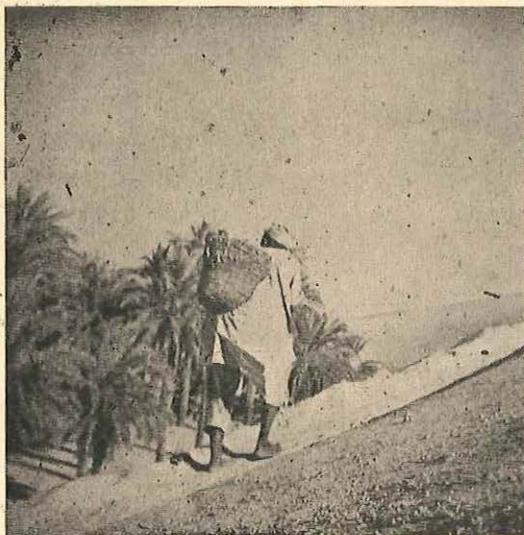
Tous les sept ans, il creuse au pied de chaque palmier de larges trous qu'il remplit de crottes de chameaux.

Dans le jardin, il fait venir des légumes durant l'hiver et le printemps et du tabac en été.

Ces plantes poussent dans le sable. Le soleil est très chaud et il faut arroser plusieurs fois par jour.

C'est aussi un travail très pénible que de puiser ainsi des centaines de seaux d'eau au puits à balancier.

(Voir B.T. 137.)



Le père transporte les couffins de sable

La mère d'Abdallah prépare le couscous



La maman d'Abdallah roule le couscous

Le travail quotidien de la mère d'Abdallah est la préparation du couscous et de la galette qui constituent le repas du soir : le plus important de la journée.

D'abord, elle doit moudre le blé à l'aide du moulin à bras. Ensuite, elle roule la farine obtenue dans un grand plat en bois en l'aspergeant de temps en temps afin d'obtenir de petits grains de semoule qu'elle crible à travers un tamis pour séparer les grains de semoule de la farine.

Cette semoule est placée dans le kes-kes (1) (marmite de terre au fond percé de trous) et celui-ci sur la marmite posée sur trois pierres.

Dans la marmite, « marga », elle a mis de l'eau, des légumes (carottes, navets, courge, tomates, fèves, pois-chiches), de la viande, des épices (piments, cumin), des « mech-mech » (abricots sauvages et secs).

La vapeur d'eau venant de la « marga » passe par les trous du « kes-kes », traverse la semoule et la cuit ; elle mélange du piment pilé, du beurre rance ou de l'huile.

Le couscous est prêt à manger.

(1) Voir B.T. 119, p. 14.



Le papa d'Abdallah mange le couscous

Abdallah mange le couscous

Quand le père d'Abdallah arrive de la dernière prière (environ 19 heures), la mère apporte le plat de couscous. Elle le pose par terre. Abdallah mange avec son père et Amar, tandis que sa mère et ses sœurs mangent ailleurs. Il croise les jambes pour s'asseoir devant le grand plat.

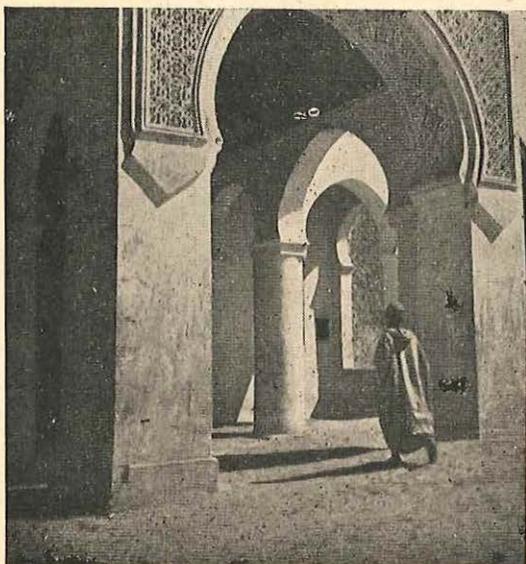
Avant de commencer, chacun dit : « Bismillah ! ».

On prend le couscous avec une cuiller dans le grand plat commun. Le père le prend avec ses doigts, en fait une boule avant de l'avalier.

Souvent, Abdallah boit de l'eau, car le piment pique beaucoup, brûle la bouche.

Le repas terminé, on remercie Dieu, on se lave les mains et on va se coucher.

Abdallah va à la mosquée



Abdallah entre dans la mosquée

Maintenant Abdallah a douze ans, il connaît presque tout le Coran et il lui faut commencer à faire comme les hommes de sa famille qui sont de bons musulmans.

C'est pour cela que cinq fois par jour, il va à la mosquée faire la prière.

D'abord, il fait ses ablutions : avec de l'eau, il se lave trois fois la bouche, le nez, le visage, les bras, son crâne rasé et ses oreilles.

Il lève, alors, le doigt vers le ciel pour attester qu'il n'y a qu'un seul Dieu, en disant *Bismillah* ! : c'est « l'achaada ».

Il finit en se lavant les pieds. Il est prêt pour la prière qu'il fait en se tournant vers la Mecque : la ville sainte des Musulmans. Il se prosterne vers la terre, en prononçant « Allah ou Kbar ! » (Dieu est grand), puis il récite les premiers versets du Coran.

Le vendredi (le dimanche des Musulmans), il fait la prière avec tous les fidèles du village.

L'année prochaine, il accomplira le « Rhamadan ». Pendant quarante jours, il ne mangera ni ne boira du lever du soleil à son coucher.

Il sera alors un vrai Musulman.



Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)